Si vous toussez PASTILLES PONCELET Les seules qui guérissent en une seule nuit

Prenez les la Toux, la Grippe et la Bronchite. - Seules Pastilles conseillées par les Médecins. - 25 ans de succès

DEPOT GENERAL : PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX

VIN de PEPTONE

CHAPOTEAUT

(Peptone adoptée par l'Institut Pasteur).

FORTIFIANT RECONSTITUANT

Spécialement RECOMMANDÉ AUX CONVALESCENTS ANÉMIÉS ENFANTS FEMMES VIEILLARDS

Dose Doses Pharmacie

Vente en Gros : 8, r. Victoria, Paris

no.2001

ANNONCES LÉGALES

Etudes de Me Paul LEFORT et Emile DORGEVILLE, Avoués à Lille.

Département du Nord. — Arrondissement de Lille

Ville de LANNOY

Rue Nationale, n° 60

Une Propriété

Autrefois à usage d'Ecole

d'une surface de 251 mèt. car

A VENDRE

par suite de surenchère du sixième

L'adjudication aura lieu le MERCREDI 7 JANVIER 1914 heure de midi, à l'audience des criées du Tribunal civil de Lille, séant au Palais de Justice de cette ville.

(Les enchères ne seront reçues que par ministère d'Avoué).

DESIGNATION :

VILLE DE LANNOY

UNE PROPRIETE à usage d'école, d'une superficie de 251 mètres carrés, située front à la rue Nationale, n° 60, à faible distance de le Grand'Place et à proximité de toutes communications entre Lille, Roubaix et Tourcoing.

La Bâtiment qui forme dépendance de l'école Sainte-Marie se trouvant derrière, est composé de très grandes pièces pouvant être divisées par des cloisons de façon à transformer l'immeuble en maison d'habitation.

Construction nouvelle, construite simplement et en bon état d'entretien.

Ce bâtiment de 14 mètres 65 centimètres de façade, élevé en partie sur cave, comprend rez-de-chaussée, premier étage et deuxième étage mansardé ; au sous-sol, trois petites caves sous salon, prenant jour sur la rue.

Au rez-de-chaussée, surélevé de deux marches, grand couloir desservant à droite la salle à manger ; à gauche, le salon ; escalier conduisant aux étages, dépendances et cour.

Au premier étage, couloir et deux chambres.

Au deuxième étage, deux mansardes pouvant être transformées en chambres.

Cette propriété, reprise au cadastre sous les numéros 229, 230 et 231 et sous partie du numéro 252 de la section unique pour une surface de 255 mètres carrés, contient, d'après mesurage, 251 mètres carrés, et tient vers levant à Mme veuve Matos-Barteau, vers midi à la rue Nationale et vers couchant et nord à l'école Sainte-Marie, propriété de M. l'abbé Delesalle.

MISE A PRIX : 5.050 fr

OCCUPATION. — Cet immeuble est libre de toute occupation.

Permis de visiter. — Ladite propriété sera visible tous les jours sur permis délivré par Me Dorgeville. Les clefs seront déposées chez M. le Receveur de l'Enregistrement de Lannoy.

Par acte dressé au greffe du Tribunal civil de Lille, le 29 Décembre 1913, enregistré, M. Jean Hottin, demeurant à Lille, rue Philippe-de-Comines, n° 17, assisté de Me Paul LEFORT, avoué, a déclaré surenchérir du sixième, soit de la somme de sept cent cinquante francs, le prix du bien sus-désigné, qui avait été adjugé à M. Achille Meurisse-Pouthieu, négociant et cabaretier, demeurant à Lannoy, rue Nationale, ayant pour avoué Me DORGEVILLE, moyennant le prix principal de quatre mille cinq cents francs, outre les frais et charges, suivant procès-verbal de l'audience des criées du Tribunal civil de Lille, du 17 Décembre 1913.

La vente se poursuivant en vertu et en exécution de deux jugements rendus sur requête par le Tribunal civil de Douai, les 8 Juin et 21 Novembre 1913, enregistrés.

A la requête, poursuites et diligences de M. le Directeur général de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, au Ministère des Finances, Palais du Louvre, rue de Rivoli à Paris, agissant en sa qualité d'Administrateur séquestre des biens de la Congrégation des Dames de la Sainte-Union de Sin-le-Noble, en vertu de la loi du 29 Mars 1910, poursuites et diligences de M. le Directeur des Domaines à Lille ;

Avant pour avoués Me Gavot, Avoué à Douai, et Me Emile Dorgeville, Avoué à Lille.

S'adresser pour les renseignements :

1° Au greffe du Tribunal civil de Lille, où se trouve déposé le cahier des charges ;

2° A Me Emile DORGEVILLE Avoué ayant poursuivi la vente et adjudicataire, surenchéri, demeurant à Lille, rue d'Angleterre, 48 ;

3° A Me Paul LEFORT, Docteur en droit, Avoué soussigné, rue Nationale, n° 60, à Lille.

Ainsi fait et rédigé à Lille, par l'avoué soussigné, le 23 Décembre 1913.

Signé : LEFORT.

Enregistré à Lille, le 29 Décembre 1913, folio 1 case 1 Reçu 1 fr. 88 c. décimes compris.

Signé : RUFFIN.

2848

DEUXIEME PUBLICATION

Par acte s. s. p. en date du 14 Décembre 1913, M. Planchert - Tiberghien, rue Chevreul, 53, à Croix, a cédé à M. Paul Léot, rue Chevreul, 49, à Croix, son fonds de commerce d'épicerie, mercerie et buvette.

Oppositions rue Chevreul, 49, à Croix. 364

Etude de Me Paul LEFORT, docteur en droit, avoué à Lille, (successeur de Me Houzé)

Assistance judiciaire. — Décision du 11 Mai 1912

Divorce

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Lille, le 8 Novembre 1912, enregistré et signifié.

A la requête de M. Paul-Arthur Vanderstigel, demeurant à Roubaix, 17, rue du Pile,

Contre Madame Sophie-Julie Boyer, son épouse, demeurant à Roubaix, rue des Fondeurs, cour St-Maurice, 5.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre lesdits époux Vandersigel-Boyer, au profit du mari.

Pour extrait,

2843 (Signé) LEFORT.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Par jugement du 26 Décembre 1913, le Tribunal a admis au bénéfice de la liquidation judiciaire M. Léon Barbez, Mercier à Bersée, et a nommé M. Van Pélèghem Juge - Commissaire, et M. Carbonnier, liquidateur provisoire. 2841

Etude de Me DORGEVILLE, avoué à Lille, 48, rue d'Angleterre.

Assistance judiciaire. — Décision du 22 Août 1913

Divorce

D'un jugement rendu par défaut par la première chambre du Tribunal civil de Lille, le 25 Novembre 1913, enregistré et signifié.

Il appert :

Que Madame Clémence Mazy, demeurant à Roubaix, a été divorcée d'avec Monsieur Idéphon-se Delignes, demeurant à Roubaix.

Que le jugement a été rendu au profit de Mme Delignes pour laquelle Me DORGEVILLE occupait dans l'instance.

La présente insertion est faite conformément à l'article 247 et 252 du Code Civil, en vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Lille, du 23 Décembre 1913.

Pour extrait :

2847 Signé : E. DORGEVILLE.

CESSIONS

A céder de suite

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS, CONFECTIONS, BONNETERIE, et MERCERIE, à Comly (Somme). S'adresser au bureau du journal. no.2725

IMMEUBLES A LOUER

A LOUER

Chasse et Pêche

Du Marais de Bruaémont

Le LUNDI 29 DÉCEMBRE 1913, à 1 heure, en la mairie de Bruaemont, par Me DANGLIER, Notaire à Arleux. 2573

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

Directrice de Bureau

On demande DAME ou DEMOISELLE ayant beaucoup d'ordre, ayant déjà dirigé personnel féminin. Inutile de se présenter si on n'a pas le tact, l'ordre et l'autorité nécessaires.

Réponse aux initiales D.R.P.F., poste restante Valenciennes. 4j.2847

Représentants

demandés partout pour vendre en campagne Mélécrilique et spécialités vétérinaires. Première marque française. Fortes remises. Ecrire : Adrien SASSIN, Orléans. no.2568

L'ÉPARGNE POPULAIRE DU NORD

est la seule Société d'Epargne

qui donne le Droit de Contrôle à ses adhérents,

tous les jours dans ses bureaux, au siège social,

5, Grand'Place, LILLE

Comptabilité et titres à disposition de chaque intéressé sans qu'il soit besoin de prévenir.

2506

Jeune Fille sérieuse

disposant de ses matinées, demande COMPTABILITE de fin d'année à tenir à Lille ou banlieue. Excellentes références. S'adresser au bureau du journal aux initiales S.M.

no.2814

Apprentis

On demande des APPRENTIS à l'imprimerie du « Progrès du Nord », 27, rue de Béthune Lille.

AVIS DIVERS

RETARDS DES ÉPOQUES

Confiseries Lucrétia et Pilules Lucrétia, Rr. Gambetta Lucrétia, Pharmacien, 8, Neuve, Lille (Nord)

Avis

Avant de reprendre au Fonds de Commerce, faites-le expertiser par un spécialiste.

Après reprise, si des difficultés se présentent, consultez immédiatement quelqu'un de compétent.

Pour cela adressez-vous en toute confiance au CONTENTIEUX GÉNÉRAL, 25, rue Faidherbe, à Lille. *Téléphone 11.23.*

Caron et de la Chapelle.

Références de premier ordre.

onzième année. 2420

AVIS

aux Commerçants, Industriels, Agents. Argent le jour même sur signature. Aide pour échéance. Commandite pour extension de tous commerces. Echange de signatures entre commerçants et industriels du même métier.

S'adr. Contentieux du Nord et du Pas-de-Calais, 1, place Gare, Lille. no.2405

GRATUIT

LA PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX, 108, rue de Lannoy, envoie franco, sur demande, son magnifique prix courant, contenant de précieux renseignements d'hygiène utiles dans toutes les familles.

Retards des Epoques Syphilis et Blennorrhagie

GUÉRISON CERTAINE

Docteur TORCK, 7, rue d'Amiens, LILLE

— Consultations de 2 à 7 heures — 2451

Maladies de la Volaille Coqs, Pigeons

Le Guide de l'Eleveur renfermant la description et le traitement de toutes les maladies de la volaille, est envoyé gratuitement à toute demande. Pharmacie Regnault, place du Lion-d'Or, 1, à Lille. (Dépôt des pilules excitantes pour coqs de bombali). no.2014

L'OFFICE DES RECHERCHES

120, rue des Postes, Lille

DÉBROUILLE

Les AFFAIRES LES PLUS EMBROUILLÉES

Procès, héritages, divorces, contentieux, rédaction d'actes, cessions de commerces, défense en justice.

Tricoteuses

Essayez nos laines à tricoter, vous constaterez leurs avantages ; malgré et teinture irréprochables, prix de fabrique. Envoi franco et gratis d'échantillons L. Gouillard Marcq-en-Barœul (Nord). 2448

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE

Mme GAUQUIÉ

Sage - Femme de 1 classe de la Faculté de Médecine de Lille. 35, boulevard Bigo-Danel, à Lille,

de 2 à 4 heures à sept heures

Maison spéciale d'Accouchement

reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants

2421

Soldes

J'achète cher partout toutes espèces de marchandises et magasins entiers. E. SIX, rue de Barbier-Mess, 8 bis, LILLE.

no.2507

VISITEZ

L'Exposition Permanente du Bureau Moderne du Nord

24, rue des Ponts-de-Comines

LILLE

Grand choix de bureaux, Classeurs, Machines à écrire, neuves et d'occasion Duplicateurs, Coffres-Forts, Machine à cerculer, Grands Livres à feuillets mobiles, et tous articles de papeterie.

Grand Choix pour Cadeaux

no.2440

Confections

marchands et colporteurs achetez à bas prix vos blouses, jupons, tabliers, peignoirs, etc. au Dépôt de fabrique, 25, rue Basse, à Lille. Catalogue franco sur demande. 2450

ÉCOLE PIGIER

Le but de l'Ecole PIGIER est de préparer les Jeunes Gens et les Jeunes Filles, rapidement et à peu de frais, aux carrières commerciales, financières ou administratives.

L'enseignement donné aux Elèves a pour objet, en leur prenant le moins de temps possible :

1° De les munir de connaissances pratiques immédiatement utilisables ;

2° De les initier aux diverses fonctions des **Employés de Commerce et de Banque**, ou de les préparer aux situations de **Chefs de Service** et de **Chefs de Maison** ;

3° De former des **Teneurs de Livres, Caissiers, Caissières, Comptables, Sténo-Dactylographes, Vendeurs, Vendeuses**, etc.

La leçon particulière étant, de toutes les manières d'apprendre, la plus profitable, le mode d'enseignement adopté par l'Ecole est **individuel**, c'est-à-dire que chaque Elève reçoit, **en particulier**, toutes les explications nécessaires.

Le côté avantageux de cet enseignement se résume ainsi :

Inscription à toute époque de l'année ;

Admission, sans examen, des élèves de tout âge à partir de 13 ans ;

Dépense peu élevée, limitée même, si on le désire, à certaines parties des cours ;

Faculté de suivre les cours le jour, le soir ou par correspondance.

Certificats de Capacité et Diplômes ;

Placement des Elèves.

Le programme est envoyé gratuitement.

Section des Hommes — 31, rue Faidherbe.

Section des Dames — 1, Place de la Gare.

LILLE 2045

Mme MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, procès, cœur, tout mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, 166 rue de Paris, entrée rue Tenté Correspondance no.2432

MESDAMES

Pour vous bien présenter ce précieux Corset-Ceinture représentant le meilleur des Appareils. Ecrivez en confiance le cas qui vous préoccupe à Mme GATTET, Place à Bailleul (Nord), qui vous enverra gratis et discrètement tous les renseignements demandés et vous indiquera le moyen le plus pour vous remettre en quelques jours et sans danger. 2422

BAS & VARICES

sur mesure en 24 heures

C.-J. VIVIEZ

Bandages, Ceintures médicales

11 rue Esquermoise, 11, LILLE

Catalogue et Téléphone

ROUSSILLON SUPÉRIEUR

Tonique extra 11° garantie.

115 fr. la pièce de 220 lit., franco 1/4 port en régie 1/2 pièce 60 fr., valeur 60 j. net de 30 j. 5 0/0

Exportation contre 6,90

DLIVE-BARKÈRE, propr. viticulteur à Rivesaltes (P.-O.)

Vient de Paraître :

LA CARTE - GUIDE CAMPBELL

Pour le NORD

comprenant :

1° Un guide de 44 pages, clair et concis, renfermant de nombreux plans de villes et tous les renseignements qu'il est utile ou intéressant de connaître en cours de voyage.

2° Une carte au 1/320.000e gravée en 4 couleurs portant toutes indications utiles aux chauffeurs, cyclistes, touristes.

Prix net : 1 fr. ; Par la poste : 1 fr. 15

En vente aux MESSAGERIES DU PROGRÈS DU NORD et chez tous nos Dépositaires.

Feuilleton du 29 décembre 10

Orphelins d'Alsace

par Paul BERTNAY

Ils tournèrent le dos à l'auberge des Deux-Cigognes... On pouvait aller là-bas... On était sûr de ne pas les rencontrer ; et, serrant dans la poche de sa jupe la lettre qu'elle venait de voler, la Grelchen se dirigea délibérément vers la grande salle où elle était déjà entrée la veille.

Le soldat de planton la reconnut.

— Hé ! la femme, que demandez-vous encore ?... L'homme vient d'être passé par les armes, il n'y a pas un quart d'heure.

Mais elle, cynique :

— Eh bien, et ma prime ?

— Ah ! c'est vrai, répondit le soldat, on le paie, celui-là. Dans ce cas, entrez là-dedans.

« Là-dedans », c'était la salle de l'auberge. Le commandant, voyant la Grelchen :

— C'est toi qui viens te faire compter les trente deniers ?

Elle ne comprit pas l'outrageante allusion de l'officier.

— C'était bien convenu à deux mille thalers si on le livrait vivant ?

Il la regarda d'un air singulier et, s'adressant à un secrétaire qui écrivait à une table voisine :

— Qu'on compte deux mille thalers à cette femme.

Et, de sa voix méprisante et dure :

— Si ceux-là te portent bonheur, tu auras de la chance... Et ne sois pas longue à déguerpir, salope.

. . . . . .

Elle tenait ses deux mille thalers ; elle avait dans sa poche la lettre de Jean-Paul, elle pouvait maintenant rentrer au logis : sa course s'avait pas été inutile.

Guillaume dans la maison du bois des Schlittes, l'attendait avec une anxieuse impatience.

Quand elle parut :

— Eh bien ?...

— C'est fait.

— Tu l'as vu ?...

— Oui, je l'ai vu, répondit-elle avec un air bizarre, et c'est même une rude chance pour toi que je sois allée le voir.

— Pourquoi ?

— Je te dirai ça une autre fois ; pour le moment, ce n'est plus de Jean-Paul qu'il s'agit. Tu as à faire des choses qui pressent davantage... A la besogne, Guillaume !

Ce qui pressait, c'était de prendre les devants, de faire connaître partout la catastrophe qui avait précédé de vingt-quatre heures l'exécution martiale du capitaine Kléber.

Voilà ce que maintenant tout le monde devait bien savoir : « Pendant que Guillaume était sur le chemin de Montbéliard, pendant qu'avec toute la famille de Jean-Paul il tombait au milieu de la fusillade d'Héricourt, — les Bavarois, au même moment, s'emparaient du capitaine Jean-Paul.

Et Grelchen avait bien stylé Guillaume.

— Surtout, n'oublie pas que tu ne sais rien, que tu ne te doutes même pas de ce qui s'est passé au moulin de Ballersdhorff pendant la nuit.

— Les camarades commençaient bien à s'étonner, ce matin, de ne pas l'avoir encore vu.

— Eh bien, tout à l'heure, tu feras comme eux, tu t'étonneras encore plus que les autres, quand on vous apprendra qu'il est fusillé !

Et pendant que Guillaume Holtzin rejoignait les franc-tireurs en recommençant une nouvelle fois le récit de ce qu'il avait vu de ses propres yeux : « Catherine tombant frappée d'un obus, avec ses deux enfants dans les bras, Gredel disparaissant avec le troisième enfant dans le tumulte d'une autre explosion, — tous les malheurs, quoi, — et puis au même moment les Prusiens reprenant l'offensive, balayant le champ de bataille et forçant Holtzin et sa femme à rebrousser chemin, — pendant ce temps, un camarade revenait tout courant d'Altkirch et apparaissait dans un état d'indescriptible émotion.

— C'est fini !... Ils ont pris et fusillé le capitaine !

— Jean-Paul !... fusillé !... Ce n'est pas possible !... Hier soir il nous a quittés à la nuit noire...

— Allez voir à Altkirch... Son pauvre corps est étendu contre le mur de la maison d'école !...

Plus douloureuse, plus furieuse encore que celle de ses compagnons fut l'exclamation de Guillaume :

— Ah ! les bandits !...

Mais déjà on se demandait de l'un à l'autre :

— Comment l'ont-ils pris ?...

— Où était-il donc allé ?...

Guillaume intervint :

— Mais je le sais, moi, où il a dû aller cette nuit. Il l'a dit devant moi à sa femme, pendant qu'il lui faisait ses adieux avant de me la faire conduire à Montbéliard.

Et le misérable ajoutait :

— Ah ! la malheureuse idée qu'il avait eu... Je lui disais bien, moi, qu'il valait mieux la laisser dans le fond du bois des Schlittes... Il n'en rien voulu savoir.

— Et où devait-il aller cette nuit ?

— Au moulin de Ballersdhoff.

— Eh bien, pendant que tu emmenais la femme et les enfants sur la route de Montbéliard, les Bavarois étaient sur le chemin de Ballersdhurff.

— Et maintenant, voilà la femme et les enfants perdus, morts certainement à cette heure, voilà le père fusillé !...

— Pauvres gens !... Au moins ces canailles ne les auront pas séparés les uns des autres...

— Pauvre Jean-Paul ! Pauvre Catherine ! gémissait Guillaume dont la désolation faisait peine à voir.

— Et, ajoutait le franc-tireur revenant d'Altkirch, vous savez que toute l'armée allemande passe par ici... On en a vu défiler, depuis hier, plus de cent mille... Ils vont tous du côté du Midi ; c'est maintenant comme une fourmilière.

— Dans ce cas, rien à faire pour nous en ce moment ?...

— Rien qu'à se cacher et à laisser passer. Après, nous verrons.

— Alors, que fait-on ?

— Eh bien, on tire chacun de son côté, on disparaît et on se donne rendez-vous dans quelques jours.

. . . . . .

Mais quelques jours après, c'était l'armistice, puis la fin de la guerre et le commencement de l'annexion.

« Plus rien à tenter... plus rien à espérer !

Ils étaient, de par cet abominable droit qu'a l'appelle le droit du plus fort, les étaient, du jour au lendemain, devenus des Allemands, tous ces braves gens, — tous ces héros qui, la veille encore, tenaient la campagne contre les envahisseurs de leur pays.

Ils seraient Allemands, et leurs fils, leurs fils devenus des soldats prussiens, fermient un jour le coup de feu contre ceux qui roulaient la même sang français dans leurs veines...

Ou bien alors, c'était l'exil... la ruine, la misère... Ah ! la guerre est horrible, mais la conquête est abominable encore !

Après la période sanglante, c'est la période de deuil qui allait commencer pour la Lorraine et l'Alsace

Créée par Jean-Paul Kléber, la compagnie franche de Chènebourg avait cessé d'exister le jour même où son chef était mort pour la France.

. . . . . .

Le même jour aussi, une corvée de soldats bavarois ensevelissait — sans cercueil et sans prières, — le corps de l'héroïque capitaine de francs-tireurs dans la fosse commune ouverte comme une immense tranchée en travers du cimetière d'Altkirch.

C'est au même moment que, sur le champ de bataille d'Héricourt, le lendemain du combat et assez tard dans la matinée, des ambulancières françaises trouvaient Catherine Kléber gisant au milieu des mourants et des morts.

. . . . . .

Formée de soldats improvisés et d'officiers d'aventure, notre armée de l'Est ne brillait guère, hélas ! par la régularité des services médicaux.

De même que le péril national avait fait surgir des armées, de même alors la sainte charité avait fait naître d'innombrables ambulances. Mais dans l'incohérence de la direction générale, la bonne volonté des chirurgiens et des infirmiers s'inutilisait comme le courage des combattants, et ce fut après la bataille d'Héricourt comme après celle d'autres échecs.

Pendant toute la nuit, — et quelle effroyable nuit d'hiver ! — les blessés resterent sans secours, mêlés aux morts qui jonchaient les bois et la plaine, — et, le lendemain seulement, pendant que Bourbaki commençait sur Besançon sa douloureuse retraite, les ambulances et les ambulanciers arrivèrent sur le champ de bataille.

Ce n'était pas chose facile, d'ailleurs, parmi ces corps mutilés et raidis par le froid, de distinguer ceux qui avaient conservé un souffle de vie... ceux qu'on sentait respirer encore.

Les brancardiers allaient au hasard, fouillant surtout les haies et les fossés au bord des chemins. C'est là que, d'instinct, se traînent ceux qui ne sont pas morts tout à fait. C'est là que les camarades portent, pour les mettre un peu à l'abri pendant le combat, ceux qui sont tombés à leurs côtés. — Et la pâloyable moisson était toujours abondante.

Et puis, il fallait aussi chercher dans ces abominables et étranges amoncellements de cadavres qui, sur certains points des champs de bataille, semblent avoir été poussés, pressés, écrasés les uns contre les autres, — les uns sur les autres.

De là-dessous, bien souvent, on retirait quelque créature humaine encore vivante — encore souffrante... et c'était un sujet de plus qu'on apportât aux chirurgiens.

Ceux-ci, dans une ferme voisine où flottait le drapeau blanc à croix rouge, attendaient, — indifférents, blasés sur ces quotidiennes boucheries, — les blessés, qu'après un premier pansement on évacuerait sur Grey, Auxonne et Dijon ; et la triste défilé continuait au milieu des plaintes et des cris de douleur de ceux dont on tranchait les chairs palpitantes.

(A suivre).